

Le 24 Juin 1917

C'est au milieu d'une affluence considérable qu'a eu lieu la manifestation Sic du 24 juin. (Nous faisons toutes nos excuses aux personnes qui n'ont pu entrer, c'est avec grand regret que nous avons fermé les portes, mais le nombre supplémentaire de spectateurs était tel à l'intérieur du théâtre que nous avons dû prendre cette décision radicale afin d'éviter tout désordre dans la salle, voire même des accidents).

On représentait *les Mamelles de Tirésias*, drame sur-réaliste en deux actes et un prologue dont l'auteur est notre collaborateur Guillaume Apollinaire, tandis que la musique de scène en a été composée par Germaine Albert-Birot et les décors, costumes et accessoires ont été exécutés par M. Férat. Le costume de Thérèse-Tirésias a été peint par M^{lle} Irène Lagut et les berceaux par M. Sternberg.

Le succès en a été très grand et selon l'esprit nouveau qui s'oppose à ce vieux pessimisme d'après lequel tant de gens de lettres s'obstinent à régler leur conduite et leurs œuvres.

Les romantiques au visage sinistre avaient beau prendre leur mine des plus mauvais jours, on sentait que le rire lyrique de l'auteur emportait leur lamentable sottise comme le vent emporte une feuille morte dans son tourbillon vainqueur.

Au prologue, le directeur de la troupe (Edmond Vallée) revenu de la guerre raconte l'histoire de toutes les étoiles que l'ennemi éteignit un jour à coups de canon et que les batteries françaises rallumèrent une à une.

Il parle du nouvel esprit dramatique, du théâtre nouveau qui nous manque, théâtre rond à deux scènes, l'une au centre, l'autre autour des spectateurs.

Il parle aussi de la pièce qui va être représentée et en expose la substance appelant le public à flamber dans les flammes de lyrisme et de rire sublime qui en jaillissent.

Après l'ouverture qui fut exécutée avec entrain par M^{lle} Guyard, le rideau se lève sur la place du marché à Zanzibar, de nos jours. Au fond le ciel, à droite et à gauche les maisons s'élèvent éclatantes de couleur, au soleil. A gauche, face aux spectateurs, un kiosque avec sa marchande et différents journaux d'opinions diverses, *Le Journal*, *l'Action Française*, *le Pays*, *Paris-Midi*, *le Bonnet Rouge*, *l'Echo de Paris*.

Dans le fond de la scène, le peuple de Zanzibar (Howard) trône avec tous les instruments qui rythment et ponctuent le texte déclamé par les acteurs.

Thérèse (Louise-Marion) et son mari (Jean Thillois) se disputent à la cantonade. Thérèse paraît avec les instruments afférents à sa condition de ménagère.

Elle ne veut plus obéir à son mari; elle en a assez de faire des enfants, elle veut combattre à l'armée, être député, ministre, sénateur, etc.

Tout à coup sous l'influence de cette puissante volonté féministe, elle sent virilement la barbe lui pousser, sa poitrine se détache et prenant ses mamelles à pleines mains elle les jette aux spectateurs ravis.

Le mari qui tient à ce que ses repas soient prêts à l'heure se présente alors et ne reconnaît plus Thérèse dans ce personnage barbu, vêtu cependant comme Thérèse.

Elle augmente son trouble en lui déclarant que tout en étant Thérèse, désormais elle est homme et quitte par conséquent la demeure conjugale, où elle n'a plus rien à